

le massage seront essayés. On peut également prescrire les pilules de nitrate d'argent (1 à 2 centigrammes par jour) :

℞ Nitrate d'argent	0 gr. 01.
Kaolin	0 gr. 10.
Eau distillée	Q. s.

Pour une pilule.

Comme eaux minérales, on conseillera Lamalou, Balaruc, Saind-Amand, Dax.

MALADIE DE HIRSCHSPRUNG (HYPERTROPHIE CONGÉNITALE DU COLON)

Certains enfants viennent au monde avec un gros intestin défectueux, soit qu'il soit trop long, comme l'a vu Jacobi, soit qu'il présente une dilatation anormale avec hypertrophie, comme l'ont signalé Hirschsprung, Mya, etc. (*Médecine infantile*, 1894, p. 580).

Dès la naissance, on note une constipation opiniâtre avec ballonnement du ventre, vomissements, sans qu'il y ait aucun obstacle, aucun rétrécissement intestinal. On est obligé d'avoir recours incessamment aux lavements, et, après quelques mois de lutte, les enfants succombent avec des symptômes de péritonite ou d'entérite aiguë. Toutefois il y a des formes atténuées qui permettent une survie plus ou moins longue et qui sont peut-être curables.

La dilatation du gros intestin (*méga-côlon*) serait une déviation du développement fœtal faisant prédominer le gros intestin sur le petit; de plus, d'après Mya, il y aurait une entérite chronique interstitielle aboutissant à l'épaississement exagéré des tuniques intestinales.

Il y aura lieu de distinguer la maladie de la constipation simple qui n'entraîne pas la cachexie, de l'occlusion intestinale qui s'en rapproche singulièrement, et pour cela, l'action des lavements, la marche rémittente et paroxystique des symptômes conduiront au diagnostic. On s'assurera qu'il n'y a pas de rétrécissement, en conduisant une sonde œsophagienne à travers l'anus jusqu'au côlon descendant.

TRAITEMENT

Le traitement est avant tout symptomatique; il faut combattre la constipation (voyez ce mot) qui dure parfois 8 jours et davantage. Pour cela on utilisera surtout les lavements portés très haut à l'aide d'une sonde. Ces lavements seront composés d'eau tiède additionnée de glycérine (20 à 30 grammes) ou de miel de mercuriale (même dose).

On prescrira en même temps des bains salés, des frictions stimulantes de l'abdomen avec une flanelle imbibée d'alcool camphré, de baume de Fioravanti ou de la mixture suivante :

℞ Eau	100 grammes.
Alcool à 90°	40 —
Teinture de noix vomique	40 —

Autant que possible, l'allaitement naturel sera assuré à ces enfants délicats, incapables de digérer autre chose que le lait féminin. Dans le cas d'intolérance stomacale coïncidant avec la coprostase (vomissements), on fera le lavage de l'estomac avec une sonde de Nélaton et de l'eau de Vichy tiède (100 grammes).

MALADIE DE PARROT

(Voyez PSEUDO-PARALYSIE SYPHILITIQUE)

MALADIE DE RAYNAUD

(Voyez GANGRÈNE SYMÉTRIQUE)

MALADIE DE RIGA

Sous le nom de *maladie de Riga*, production sous-linguale (F. FEDE), *ulcération papillomateuse du frein de la langue* (F. BRUN), on a décrit depuis quelques années en Italie, et on a retrouvé en France une petite lésion de la bouche rappelant l'ulcération mécanique de la coqueluche, mais en différant par sa saillie et son étendue plus grandes, par l'absence de quintes, etc.

La bactériologie n'a révélé la présence d'aucun microbe

pathogène; l'histologie a montré qu'il s'agissait d'une hypertrophie de la muqueuse, d'un *papillome* n'ayant rien de spécifique dans sa structure, et d'origine simplement inflammatoire. Le frottement de la face inférieure de la langue sur le bord tranchant des incisives en est la cause; la durée est fort longue si l'on n'intervient pas.

TRAITEMENT

On pratiquera l'extirpation de la production sous-linguale avec des ciseaux stérilisés, et on cautérisera la surface cruentée avec un crayon ou une solution de nitrate d'argent. Brun essaya d'abord les badigeonnages de teinture d'iode; mais il fut obligé d'en venir à l'excision suivie de cautérisation avec *thermocautère*. Guérison rapide.

MALADIE DE THOMPSEN

La maladie de Thompson est une myopathie constituée par des raideurs ou spasmes musculaires au début des mouvements volontaires, par des troubles psychiques, et par un développement exagéré du tissu musculaire (trait commun avec la paralysie pseudo-hypertrophique). C'est une myopathie parenchymateuse; la fibre musculaire est malade, tandis que, dans la maladie de Duchenne, c'est le tissu conjonctif qui est atteint. Enfin c'est également une *myopathie familiale*.

TRAITEMENT

Les résultats du traitement sont très incertains, quoique la maladie ne soit pas mortelle; c'est une infirmité incurable. On prescrira le massage, la gymnastique, les douches, l'électricité.

MALADIE DE WERLHOF

(Voyez PURPURA)

MALADIE DE WINCKEL

(Voyez ICTÈRE)

MAL DE BRIGHT

Les néphrites aiguës et chroniques, comprises sous le nom de mal de Bright, sont plus rares dans l'enfance que chez les adultes. Chez l'enfant, nous trouvons des causes puissantes d'albuminurie passagère et de néphrite aiguë (scarlatine, diphtérie, etc.); mais les lésions de dégénérescence, l'athérome, l'artério-sclérose manquent, et la néphrite interstitielle devient une rareté. La néphrite aiguë des fièvres graves, la néphrite aiguë toxique (vésicatoire), la néphrite *a frigore* guérissent généralement. Mais elles peuvent passer à l'état chronique et constituer la forme parenchymateuse du mal de Bright.

Certaines irritations cutanées (eczéma) pourraient s'accompagner de néphrite. Les cachexies (tumeurs blanches suppurées, tuberculose) peuvent entraîner la dégénérescence amyloïde du rein avec ou sans albuminurie.

L'examen des urines par la chaleur et par les acides est de rigueur pour faire le diagnostic de la néphrite. Si l'albuminurie est peu abondante, peu rétractile, si le dépôt contient peu ou pas de cylindres, on peut espérer que la maladie sera passagère.

Concurremment, il peut y avoir des œdèmes, de l'anasarque, de l'oligurie, de l'anurie.

TRAITEMENT

Le traitement s'appuie sur le régime autant que sur les médicaments proprement dits.

Le lait, à tous les âges, forme la base du régime des néphrites. On le donnera chaud, froid, cru, bouilli, au goût de l'enfant. On pourra, pour le faire accepter ou digérer, le couper avec l'eau de Vichy, l'infusion de café, etc. On l'additionnera de lactose (50 à 100 grammes par litre) quand on voudra augmenter ses effets diurétiques.

On donnera le lait par fractions régulièrement espacées (une tasse de deux heures en deux heures).

Si l'on est obligé de se départir de la rigueur du régime lacté, on permettra un peu de viande de porc, un peu de blanc

de poulet, quelques légumes herbacés bien cuits (épinards, oseille, asperges, choux-fleurs). On peut aussi donner le lait fermenté, le koumys, le kéfir.

On appliquera des ventouses sèches sur la région lombaire; on pourra scarifier quatre à six de ces ventouses si la néphrite est aiguë; on fera aussi des frictions sèches ou stimulantes sur le corps; les reins seront recouverts d'un emplâtre de Vigo.

On s'abstiendra des vésicatoires à la cantharide, et si l'on croit devoir faire une révulsion rénale énergique, on aura recours aux pointes de feu, cautères ou ventouses scarifiées.

Des inhalations d'oxygène seront données *largâ manu*.

On agira sur l'intestin par les purgatifs (huile de ricin, 15 à 20 grammes; scammonée, 50 à 75 centigrammes; calomel, 10 à 30 centigrammes), et par les antiseptiques :

℞ Benzo-naphtol } *aa.* . . . 0 gr. 20.
Bicarbonate de soude }

Pour un paquet; un toutes les deux heures dans une cuillerée de lait sucré.

On agira sur la peau par les enveloppements ouatés, les couvertures chaudes, les bains d'air chaud, les frictions sèches, la pilocarpine :

℞ Nitrate de pilocarpine 0 gr. 10.
Eau distillée 10 grammes.

Pour injections sous-cutanées; une demie à une seringue de Pravaz tous les jours pendant cinq à six jours.

Pour faciliter la diurèse, on choisira des médicaments autant que possible non irritants pour le rein :

℞ Uva Ursi 10 grammes.
Eau bouillante 1000 —
Ajoutez sirop d'extrait de stigmates de
maïs 100 —

Deux ou trois tasses de cette tisane diurétique par jour.

℞ Benzoate de soude 1 gramme.
Eau de fleurs d'oranger 10 —
Sirop des cinq racines 40 —

A prendre en une fois dans un peu de lait.

℞ Théobromine 2 grammes.
Eau de chaux 50 —
Jaune d'œuf N° 1.

Pour un lavement.

℞ Diurétine 2 grammes.
Eau distillée 60 —
Sirop de menthe 10 —

Par cuillerées à soupe de deux en deux heures.

Pour remonter les enfants anémiques, cachectiques, on donnera la kola granulée (une à deux cuillerées à café dans un peu d'eau), le sirop d'iodure de fer, de quinquina, iodo-tannique, et on essaiera d'agir sur la lésion rénale à l'aide du tanin, de l'iodure de sodium, de la fuchsine, etc. :

℞ Acide gallique 0 gr. 10.
Excipient et glycérine Q. s.

Pour une pilule; à prendre matin et soir.

℞ Iodure de sodium 10 grammes.
Sirop d'écorce d'oranges 200 —

Une cuillerée à dessert matin et soir.

℞ Fuchsine 0 gr. 15.
Essence de menthe II gouttes.
Julep gommeux 100 grammes.

Par cuillerées à café dans les vingt-quatre heures.

S'il y a des vomissements, on fera le lavage de l'estomac; s'il y a menace d'urémie, on insistera sur les inhalations d'oxygène, le lait, les purgatifs :

℞ Sulfate de soude 10 grammes.
Follicules de séné 10 —
Eau bouillante 200 —

Pour un lavement. (Voyez *Urémie*.)

Sahli (de Berne) a proposé les injections sous-cutanées d'eau salée (lavage de l'organisme) :

℞ Eau stérilisée 1 litre.
Chlorure de sodium 7 grammes.

On se servira d'une aiguille de l'appareil Potain et d'un flacon à deux tubulures muni d'un long tube en caoutchouc.

L. Concetti a essayé l'opothérapie rénale; il s'est servi des *renaden* de Knoll (1 à 4 grammes mêlés au lait, en quatre ou cinq prises par jour). Le traitement a été continué dix à vingt jours dans les formes aiguës, plusieurs mois dans les formes chroniques, avec un bon résultat.

PROPHYLAXIE

On fera la prophylaxie des néphrites en soignant les enfants qui relèvent de maladies infectieuses, en les garantissant du froid, en les couvrant de flanelle, en empêchant les sorties prématurées. Dans la scarlatine surtout, on sera très sévère; on maintiendra l'enfant dans une pièce chaude pendant six semaines au moins, et on le soumettra rigoureusement au régime lacté.

En cas d'albuminurie, même légère, le régime sera très sévère, et l'enfant sera gardé à la chambre et même au lit.

MAL DE POTT

Le mal de Pott ou tuberculose vertébrale est essentiellement une maladie de l'enfance; il se traduit par des douleurs, de l'impotence, et enfin par une gibbosité anguleuse caractéristique. Cette bosse siège soit à la région dorsale (cas le plus fréquent), soit aux lombes, soit au cou. Elle se distingue de la gibbosité rachitique par l'angle aigu de sa saillie; la cyphose rachitique, au contraire, est arrondie et à grand rayon. De plus, dans le mal de Pott, il y a souvent des abcès par congestion au niveau des aines, des fesses, de la racine des cuisses, de la fosse iliaque.

TRAITEMENT

L'enfant sera condamné de bonne heure à l'immobilité sur un lit de crin, de fougère, de varech, ou mieux dans une gouttière de Bonnet. Plus tard, on pourra immobiliser seulement le thorax à l'aide d'un corset plâtré ou orthopédique (corset de Sayre).

En même temps, on fera de la révulsion sur la colonne vertébrale, près du foyer morbide (vésicatoires, pointes de feu, cautères, teinture d'iode).

Dans quelques cas, les injections de chlorure de zinc à 1 pour 10 (LANNELONGUE) sont très utiles pour limiter et enkyster le foyer tuberculeux.

L'enfant, quoique immobilisé, devra prendre l'air; on le sortira sur une petite voiture; on l'enverra à Berck, au bord de

la mer, pour y faire un séjour prolongé. A défaut du traitement maritime, on prescrira des bains salés, des bains d'eaux-mères de Salies, quand on ne pourra pas aller à cette station ou à ses similaires (Brisous, Salins-du-Jura, Salies-du-Salat, Salins-Moutiers, etc.). A l'intérieur, on prescrira l'huile de foie de morue, le sirop d'iodure de fer, le phosphate de chaux, l'arsenic, la créosote, une bonne nourriture.

Dans quelques cas, on a pu attaquer directement, avec un certain succès, le foyer tuberculeux (trépanation, laminectomie).

Le Dr Calot a préconisé le redressement forcé de la gibbosité et l'immobilisation consécutive dans un corset plâtré.

MAMMITE (Voyez ABCÈS DE LA MAMELLE)

MASTOÏDITE

L'apophyse mastoïde, diverticule de la caisse, annexe de l'oreille moyenne, est solidaire de cet organe. On a distingué une *périostite* succédant à une inflammation du conduit ou du pavillon de l'oreille; et une *ostéite* plus commune succédant à l'otite moyenne suppurée ou étant infectée avec la caisse dans les fièvres éruptives. Pression très douloureuse, douleur spontanée empêchant le sommeil, fièvre, tels sont les symptômes qui attirent l'attention. Le gonflement extérieur n'est pas constant. Si la maladie est négligée, la mastoïdite devient chronique et le gonflement apparaît avec l'abcès sous-périostique.

TRAITEMENT

En présence d'une mastoïdite, il ne faut pas temporiser; l'ouverture doit être hâtive. On incise jusqu'à l'os, puis on trépane, pour ouvrir l'antre mastoïdien; le curetter, le nettoyer avec une solution de chlorure de zinc à 1/10 (MOURE). On se servira de la gouge et du maillet, ou d'une fraise mue par un moteur électrique. L'apophyse mastoïde dénudée, on cherche le *spina supra meatum*, épine osseuse qui se trouve à la partie postéro-supérieure du conduit auditif; en ouvrant à ce niveau, à un demi-centimètre en arrière du conduit osseux, on tombe dans la grande cellule mastoïdienne. On suture, on draine, on panse aseptiquement.

MASTURBATION (Voyez ONANISME)**MÉLÆNA**

Le mélæna existe quand les selles contiennent du sang pur ou altéré par un séjour plus ou moins long dans l'intestin. Quand le sang est pur, rouge, il provient du gros intestin : cette variété de mélæna s'observe dans l'entéro-colite simple ou dysentérique, l'invagination, la fissure à l'anus (voyez ces mots); elle n'offre pas grand intérêt. Quand le sang est noir, poisseux, goudronneux, sa source doit être cherchée dans l'intestin grêle, l'estomac, la bouche, le nez, ou même le poumon (hémoptysie avec déglutition du sang). Parfois même le sang vient du mamelon de la nourrice (crevasses). Un examen attentif révélera ces différentes origines du mélæna.

Chez les nouveau-nés, dans la première semaine, on observe une variété de mélæna très grave, provenant d'ulcères de l'estomac ou du duodénum, ou d'une congestion de la muqueuse (hémophilie, syphilis héréditaire?). L'enfant pâlit, s'agite, puis s'affaïsse et meurt. Parfois il vomit du sang, et l'hématémèse complique le mélæna. Le mélæna des nouveau-nés est mortel dans la moitié des cas au moins.

TRAITEMENT

Outre les moyens indirects (frictions avec des flanelles chaudes, avec la térébenthine, réchauffement par l'eau chaude, la couveuse), on fera absorber par la bouche des médicaments hémostatiques.

℞ Perchlorure de fer V gouttes.
Eau sucrée 30 grammes.
Par cuillerées à café de cinq en cinq minutes.

℞ Ergotine 0 gr. 50.
Sirop de ratanhia 20 grammes.
Hydrolat de menthe 20 —

Par cuillerées à café de quart d'heure en quart d'heure.

On fera prendre des fragments de glace pilée avec du sucre

dans du lait, du cognac ou du rhum (5 à 10 grammes par jour). On mettra sur le ventre une vessie de glace.

On donnera aussi, pour agir sur les ulcérations gastro-intestinales :

℞ Nitrate d'argent 0 gr. 01.
Eau distillée 40 grammes.

Par cuillerées à café.

Si l'hémorragie ne cède pas, on fera des injections sous-cutanées d'ergotine (solution Yvon, un quart ou une demi-seringue de Pravaz).

Contre le mélæna de la seconde enfance, on emploiera le traitement indiqué aux mots DIARRHÉE, CONSTIPATION, DYSENTERIE, etc.

MÉNINGISME

Le Dr E. Dupré a attiré l'attention sur un ensemble symptomatique rencontré assez souvent chez les enfants et simulant la méningite. Cette pseudo-méningite ou ce *méningisme* peuvent donner le change, car ils se traduisent par des céphalées, des contractures, de l'agitation, du délire, de la fièvre, etc. On a le tableau complet de la méningite, avec cette différence que la guérison vient bientôt lever les doutes et anéantir les prévisions alarmistes.

On peut rencontrer le méningisme chez des enfants hystériques ou candidats à l'hystérie, à l'occasion d'une maladie infectieuse comme la grippe, la pneumonie, la fièvre typhoïde, les fièvres éruptives, l'impaludisme, le rhumatisme, à l'occasion des vers intestinaux, de la constipation opiniâtre, etc.

Pour expliquer ces accidents, il faut invoquer soit une action réflexe, soit une auto-intoxication agissant sur la corticalité cérébrale et parfois spinale. Dans tous les cas le diagnostic est des plus difficiles, il faut savoir suspendre son jugement et ne pas condamner sans appel tous les *méningitiques*.

J'ai eu récemment, dans mon service de l'hôpital des Enfants, deux enfants présentant ce syndrome inquiétant (délire, hyperesthésie, raideur de la nuque, coma) et qui ont guéri à la surprise générale.

TRAITEMENT

On traitera les symptômes prédominants; s'il y a de l'hyperthermie, on donnera des bains à 25° ou à 20° toutes les trois ou quatre heures; contre le mal de tête et l'agitation, on prescrira l'antipyrine à la dose de 1, 2 et 3 grammes par jour, suivant l'âge, et on aura recours à la vessie de glace. S'il y a de la constipation, on fera prendre une bonne dose de calomel (5 centigrammes par année d'âge), et on administrera de grands lavements d'eau froide.

La preuve ou le soupçon de l'existence des helminthes fera donner la santonine ou la fougère mâle, suivant les cas. Enfin, si la possibilité de l'impadulisme se présentait à l'esprit, on se hâterait de donner la quinine (suppositoires, avec 20, 30, 50 centigrammes de bichlorhydrate; injections sous-cutanées du même sel). — (Voyez *Quinquina* et *Quinine*.)

MÉNINGITE AIGÜE

La méningite aiguë peut dépendre de causes diverses : traumatismes, carie du rocher, érysipèle et anthrax de la face, pneumonie, fièvre typhoïde, ostéomyélite aiguë, etc. On trouve dans les exsudats de la méningite aiguë, suivant les cas, des streptocoques, pneumocoques, staphylocoques, bacilles d'Eberth, colibacilles.

Des convulsions répétées coup sur coup, avec fièvre, et suivies d'assoupissement, de coma, distingueront la méningite de l'éclampsie infantile. Les prodromes, la marche rémittente, irrégulière et longue, caractérisent la *méningite tuberculeuse*. Les *hémorragies méningées* s'annoncent surtout par des contractions. La fièvre pernicieuse, la pneumonie à forme cérébrale, la variole, la scarlatine, la fièvre typhoïde peuvent débiter comme la méningite aiguë, mais la marche ultérieure des accidents lèvera les doutes.

On distingue deux formes de méningite aiguë : la convulsive, chez les jeunes sujets; la délirante, chez les plus âgés. La température est très élevée; la marche est rapide et la terminaison presque toujours fatale.

TRAITEMENT

On applique une ou deux sangsues aux apophyses mastoïdes ou à l'anus, on met de la glace sur la tête, un vésicatoire à la nuque. On assure la liberté du ventre par un purgatif, surtout par le calomel :

℥ Calomel	0 gr. 10.
Poudre de rhubarbe	1 gramme.
Pour 8 paquets; 6 par jour.	

(DESCROIZILLES.)

℥ Calomel	0 gr. 30.
Scammonée	0 gr. 10.
Sucre de lait	4 grammes.

Faire 10 paquets; un d'heure en heure jusqu'à ce qu'on ait deux selles.

(H. ROGER.)

En même temps on fait des frictions mercurielles et on prescrit l'iodure de potassium :

℥ Iodure de potassium	0 gr. 50.
Sirop de fleurs d'oranger	25 grammes.
Eau distillée	60 —

Par cuillerées à café d'heure en heure.

℥ Onguent mercuriel double	50 grammes.
Extrait de belladone	10 —

Frictions matin et soir sur les tempes et derrière les oreilles avec gros comme une noisette de cette pommade.

(H. ROGER.)

On associe souvent le bromure et l'iodure de potassium dans la même potion :

℥ Bromure de potassium	2 grammes.
Iodure de potassium	1 —
Teinture de valériane	XX gouttes.
Sirop d'écorces d'oranges	40 grammes.
Eau distillée	100 —

Une cuillerée à dessert d'heure en heure.

Si le bromure ne calme pas, on donnera le chloral (1 à 2 grammes) en potion ou en lavement.

Dans les cas d'agitation extrême et d'hyperthermie, on donnera les bains froids ou tièdes (25° à 30°). La chambre sera vaste, aérée, peu chauffée, les volets seront fermés, afin que l'enfant ne soit pas excité par une lumière trop vive.